

SUR LE SEUIL

Olivier Pitteloud

Le café est presque vide. Elle n'y a pas prêté attention en entrant. Elle s'est assise à l'écart, à une petite table ronde en bois sombre. Elle y a passé la main. Par habitude. Pour se souvenir. Pour rien. Elle boit le café qu'elle a commandé. Elle ne lève pas les yeux, fixe le noir liquide où scintillent les lumières. Les jambes croisées, les coudes sur la table, les épaules légèrement voûtées, elle ne semble pas attendre quelqu'un. Elle ne semble pas attendre. Elle n'a ôté ni son chapeau dont le galbe rappelle vaguement les années trente, ni son manteau vert sombre au col et aux poignets de fausse fourrure, dont une légère brillance trahit l'usure. Ses traits n'expriment rien, si ce n'est un peu de lassitude. Elle boit le café à petites gorgées.

Sa silhouette penchée se détache sur la haute paroi aux teintes brunes dans laquelle se reflète la double rangée de lampes qui éclairent la salle commune. Le soir tombe. L'obscurité envahit subrepticement la salle.

Elle s'est à peine rendu compte de la venue de la nuit. Elle ne sait plus depuis combien de temps elle est assise là. Elle frissonne un peu. Elle devrait lever les yeux de cette tasse vide, elle devrait reprendre contact avec le monde, elle devrait... mais il est trop tôt.

Elle reste assise, décroise les jambes, les pose bien à plat sur le parquet aux lames disjointes. Elle se concentre sur cet infime mouvement, comme elle s'est absorbée plus tôt dans les gorgées de café. C'est son seul appui. C'est son dernier rempart avant d'affronter la nuit. La nuit. La nuit pour partir. La nuit pour revenir.

Elle avait imaginé qu'il suffirait de franchir le seuil, de jeter un regard détaché, presque indifférent, sur le monde qu'elle abandonnait. Jusqu'à la porte d'entrée, elle avait résisté à l'envie de parcourir une dernière fois les pièces de la maison, elle voulait partir au plus vite. Mais, au moment de fermer la porte, elle avait regardé. Le reflet de l'escalier dans le petit miroir accroché au mur. Le ciel, là-bas, entre l'arbre et la vitre, si rarement contemplé. Le carreau cassé du carrelage, qu'on réparerait bientôt, avait-on dit au moment d'emménager. Elle avait senti tout le danger de ce regard. Elle avait fermé la porte, brusquement, plus fort qu'elle ne l'aurait voulu. La clé avait coincé dans la serrure, comme d'habitude, elle avait forcé, était partie, vite, vite.

La nuit étend le domaine de la lutte. Elle attend, ne sait pas quoi au juste, que le café ferme ses portes, qu'elle se retrouve à la rue, avec sa décision à prendre. À reprendre. Elle commande un café encore. Le jeune serveur approche, petite gueule d'amour qui te ferait presque croire que ça en vaut la peine. Elle le regarde, il contourne

le bar, prend une tasse, décroche le conteneur à café qu'il vide d'un coup sec dans la poubelle, le replace, démarre la machine qui fait vibrer le plan de travail. Gestes d'habitude. Gestes de vie. Son regard se voile, elle perd pied. Elle aperçoit à peine Gueule d'amour déposer la tasse devant elle. «Voilà, Madame. Santé.» Madame! La nuit est encore longue.

On la remarque à peine. L'atmosphère s'emplit de voix, de plus en plus sonores. Avec les corps, avec les voix, une douce chaleur résiste à la nuit et au froid. Elle ne comprend rien des propos échangés aux tables voisines, ne cherche pas à les comprendre. Pour quelques instants, elle se sent réintégrée dans une commune humanité. Elle n'est pas dupe bien sûr. Elle sait la part d'illusion de cette fraternité rêvée. Elle en jouit malgré tout. Quelques instants encore. Avant la nuit. Avant la route.

Dehors la neige s'est mise à tomber. La ville se fait feutrée. Les passants disparaissent peu à peu. Lorsqu'elle s'en aperçoit, le monde est recouvert d'une fine pellicule blanche et soyeuse. Elle mesure la distance de cette sérénité à son intranquillité. Elle fixe sans les saisir les flocons dans leur danse hasardeuse, elle les envie furtivement de n'avoir d'autre choix que la chute. Une scène d'un mauvais film lui revient en mémoire : le visage apparu en filigrane sur un fond de pluie battante, le visage de l'aimé, rêve ou reflet, elle s'était retournée sur le vide, sur rien, comme elle, maintenant, aimerait se retourner ou voir en filigrane, non pas

le visage aimé, au moins le visage connu, dans cette vitre, dedans ou dehors qu'importe, pourvu qu'il apparaisse, qu'il fasse signe, de son visage déjà marqué par l'âge au coin de la bouche et des yeux, de ses yeux qui ont perdu avec le temps, avec le temps avec elle, leur éclat de rire, c'est elle qui part pour échapper à ce visage où elle aspire, à ces yeux pour la vie, c'est elle qui part.

Elle est partie. Elle étouffait. Elle ne trouvait plus rien dans ses gestes quotidiens de cette vibration première, de ces scintillements de leur début. Se lever le matin, seule dans la grande maison, s'asseoir sur le rebord du lit, les yeux fichés au sol, attendre, repousser d'instant à instant le moment de se jeter dans le jour qui se dessine déjà sans fin. Les pièces de la maison semblaient recouvertes d'un film de grisaille, comme dans ces films où l'on veut rendre le souvenir crédible en le faisant noir et blanc. Elle ne voyait plus rien que son ennui, que sa désespérance. Elle n'ouvrait plus les yeux, et s'en rendait compte.

Longtemps elle n'avait pas même imaginé la possibilité d'autre chose. Elle sentait peser sur ses épaules le vêtement étriqué de sa vie. Comme une fatalité. Elle lisait. Elle lisait beaucoup. Elle s'était reconnue sœur de ces femmes dont la vie pulsait au rythme de la passion et du bonheur, mais elle fermait les yeux sur son ennui, sur sa révolte, sur sa mort volontaire, elle tentait de se désincarner, de se faire une âme sans corps, un pur esprit désirant sans désir.

Il y avait quelques mois, elle avait appris la mort de Virginia, son amie d'enfance. Depuis longtemps, elles ne s'étaient pas revues. Cette nouvelle porta le coup qui fissura son fragile édifice intérieur. Une tumeur au cerveau, puis le suicide. Telles avaient été les bribes lacunaires et insuffisantes qui découvrirent en elle une béance insoupçonnée. La béance des choses inaccomplies. La béance de l'irréversible. De ces mots qu'on n'échangerait pas, qu'on n'échangerait plus parce que la vie en avait décidé autrement. Parce qu'on en avait décidé autrement.

Elle en garda une légère amertume au cœur. Elle continua sa vie sans aspérités, mais un sentiment d'intranquillité lui mordillait la conscience. Le visage de Virginia apparaissait parfois à sa mémoire. Visage adolescent, aux yeux rieurs vite détournés vers le large, vers la mer où la houle légère se confondait bientôt avec l'horizon. Visage illuminé de soleil, aux yeux perdus dans le lointain, rêveurs encore, mais déjà graves, le corps appuyé contre la colonne en faux style dorique, la robe blanche légèrement transparente, un chapeau de paille sur la tête, pour protéger du soleil, pour protéger de la mort à venir. Visage préoccupé, au-delà de la vitre de la joaillerie où Virginia s'était finalement décidée à poursuivre sans Adam, déjà vieillie, et dont le sourire triste, quand elle l'avait aperçue, n'était pas parvenu à l'ébranler, elle. Elle ne voulait plus y penser, mais le souvenir, mais le visage s'imposait à elle.

Le dernier client vient de sortir, la porte en vibre encore légèrement. Derrière le bar, Gueule d'amour essuie les verres propres qu'il aligne d'un air las sous le rebord. Il jette parfois un bref coup d'œil à cette femme qui n'a pas bougé de sa table de toute la soirée. Il va bientôt fermer. Il ralentit imperceptiblement ses gestes pour laisser à la femme, encore belle, même s'il ne parvient pas à lui donner un âge, le temps de partir et de rejoindre la nuit. Secrètement, il espère ne pas devoir s'approcher d'elle, il veut rentrer chez lui, se glisser dans les draps froids, bientôt chauds, et oublier le rôle qu'il a tenu toute la soirée.

Il pose le dernier verre qu'il a essuyé longtemps, avec beaucoup de soin. Il le pose et y laisse sa main quelques secondes, comme au moment de sauter dans le vide, on a besoin de se resserrer au plus près de soi-même.

« On va devoir fermer, Madame. » Elle lève les yeux vers lui. Leurs regards se croisent, un instant, le temps de se découvrir mutuellement las et tristes, et de détourner la tête. Il est soulagé. Il va la laisser s'effacer dans les vapeurs de neige, dans les profondeurs de sa fatigue. Il est soulagé. Malgré la petite morsure sur sa conscience, comme un collier de dentelles sur un papier buvard.

Il la regarde se lever, fermer son manteau élimé, ajuster son chapeau démodé. Elle marque un temps d'arrêt, infime, avant de se diriger vers la porte. Elle lui jette un regard triste et souriant. Il lui sourit en retour. Elle laisse retomber le gros rideau qui cache la porte, franchit le seuil. Elle se tient debout dans les flocons.

Sur la place, le faisceau du lampadaire sépare la neige de l'obscurité. Elle se trouve au seuil de la lumière. Elle n'a pas encore fait le premier pas. Elle hésite. Elle a besoin d'un signe. D'un visage. D'une parole.

Nul passant dans la rue, sur la place, dans la ville. Tout est blanc. Tout est silence. Elle sent la profondeur de ce moment fragile, elle aimerait qu'il se perpétue dans sa transparence. Elle aimerait...

Au loin, le bourdonnement assourdi d'une voiture. Là-bas, à l'angle de la place, un passant pressé, tête enfoncée dans son manteau, et cette légère caresse sur sa jambe. Elle baisse les yeux. Le chat lui jette un regard vert perlé d'or, il frotte sa tête à sa jambe, puis son corps, saute sur le rebord de la fenêtre et disparaît dans la nuit.

Elle le suit un instant en pensée. Elle ferme les yeux, laisse l'air froid cristalliser ses joues. Quand elle les ouvrira à nouveau, elle aura pris une décision. Elle prolonge cette obscurité blanche jusqu'au vertige. Elle tente de faire le vide en elle pour que puisse naître ce qui doit être. C'est difficile. Chaque battement de paupières enferme en lui la somme infinie des expériences dont il faut pourtant se décharger.

En elle point quelque chose qui rompt l'équilibre du dilemme, qui donne cet infime signe dont elle avait besoin.

Elle ouvre les yeux, aspire l'air tourbillonné de neige, serre son manteau sur sa poitrine, et s'élanche dans la nuit.